

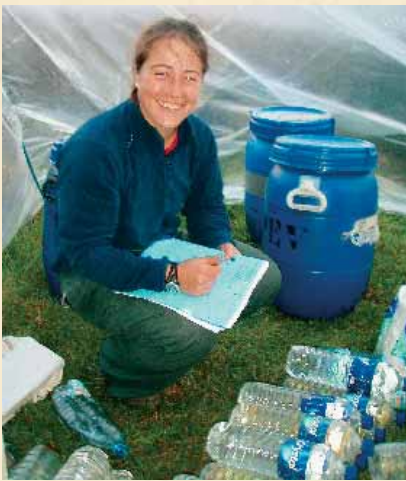


Le journal de Nina, en direct des *La Generette* veille sur le fret



Sur Amsterdam, impossible de "descendre en ville" pour acheter du matériel qui nous manquerait... La Réunion est à 2 900 km ! L'île est ravitaillée seulement 4 fois par an grâce au navire océanographique Marion Dufresne. Dans ces conditions, les caisses de fret deviennent autant de malles au trésor, circulant sous l'œil attentif du Gener. Ou plutôt de la "Generette" cette année, puisque ce poste est celui de Nina.

Nina, en tant que VCAT Gener, gère le départ et l'arrivée des matériels et colis sur l'île (le reste du parcours n'est pas de son ressort). Elle représente l'IPEV sur le terrain auprès des responsables des laboratoires. Le terme "Gener" signifie "électricien généraliste". Cela ne correspond plus exactement à la nature du travail, qui a changé au cours du temps. Mais le Gener s'occupe encore de l'entretien et de la réparation de certaines installations, comme nous allons le voir plus loin.



Pour devenir VCAT

L'IPEV recrute principalement les VCAT parmi des profils scientifiques : ingénieurs ou techniciens supérieurs, en électronique et informatique comme Nina, Maud ou Cyrille, chimistes comme Betty, ou biologistes comme Nicolas. La plupart sont de niveau Bac + 5 (diplôme d'ingénieur ou master) ou Bac +2/3. Mais l'essentiel est d'avoir entre 18 et 29 ans, une très grande motivation pour vivre cette expérience hors du commun, une bonne santé et un caractère suffisamment souple et agréable pour gérer un long séjour en groupe restreint et isolé. Avoir une expérience de la vie en collectivité, pratiquer un sport ou aimer se dépenser, apprécier les travaux manuels sont bien sûr des atouts. Inutile malgré tout d'être un sportif de haut niveau, les déplacements sur l'île et les manips n'ont rien de surhumain. Enfin, de bonnes capacités d'adaptation, d'écoute et d'autonomie sont nécessaires vis à vis des laboratoires et des scientifiques, avec qui le travail se fait à distance.

À titre d'exemple, voici le parcours suivi par Nina : une 3^e générale avec option technologie, puis 2nde, 1^{ère} et terminale filière générale, option "sciences de l'ingénieur" (mécanique, dessin industriel et systèmes électriques)*. En terminale, une spécialisation en maths pour le Bac, puis un DUT (Bac + 2) "Réseaux et Télécoms" (Par ailleurs, elle est monitrice de voile et pratique le rugby).

Une petite annonce de l'IPEV sur un site web l'a décidée à poser sa candidature comme VCAT. Après l'envoi d'un CV avec lettre de motivation en début d'année 2006, un entretien, puis des tests médicaux et psychologiques, elle reçoit une réponse positive en juin. Septembre, octobre et novembre sont consacrés à la formation (à l'IPEV puis en laboratoire). Après un voyage de trois semaines, elle arrive à Amsterdam fin décembre 2006.



les subantarctiques

D'autres exemples avec les profils des membres du groupe Géophy :

- **Betty** : Bac S (maths), ingénieur à l'ESCOM (Ecole Supérieure de Chimie organique et minérale), puis a travaillé à l'IRD (Institut de Recherche pour le Développement) avec qui elle a effectué deux campagnes Océanographiques dans le golf de Guinée.
- **Cyrille** : BAC STI (génie électrique), prépa math-sup math-spé, puis 3 ans à Polytech'Nantes : ingénieur en électronique et informatique industrielle. 2 ans de travail en Angleterre et à Paris, et des volontariats internationaux. Ses loisirs : randonnée, astronomie, musique.
- **Maud** : BAC S (sciences de l'ingénieur), DUT GEII (génie électrique et informatique industrielle) puis 3 ans à l'ENIB de Brest : ingénieur généraliste option électronique. Animatrice de colonies de vacances, pratique le street hockey et la randonnée.
- **Nicolas** : Bac S (SVT), sp. environnement, DEUG SV, puis Licence de biologie marine, et Maîtrise de Biologie des Populations et des Ecosystèmes.



Si l'aventure vous tente, renseignez-vous dès cette fin d'année, pour poser votre candidature entre janvier et mars 2008 et peut-être faire partie des hivernants de 2009 !
http://www.institut-polaire.fr/ipev/l_ipev/travailler_dans_les_regions_polaires

La logistique en 5 questions

• L'emploi du temps du Gener

OP signifie opération portuaire : c'est le ravitaillement de l'île par le navire océanographique Marion Dufresne, 4 fois par an (avril, septembre, novembre et décembre). Avant une OP, le Gener prépare les retours de matériel (en avril et décembre). Pendant l'OP, il est à disposition du chef des opérations du navire pour gérer l'échange de son chargement IPEV. Après, son travail continue avec le tri et la vérification des colis qui viennent d'arriver. À part la logistique, le Gener est aussi chargé de rédiger des rapports d'activité 2 fois par mois, faire le lien entre les VCAT et l'IPEV, et préparer les inventaires de matériel et de vivres des refuges. La réparation d'installations scientifiques ou de refuges font aussi partie de ses missions.



• Le fret IPEV, c'est quoi ?

Entre le Marion Dufresne et la base,

- l'hélicoptère transporte 3 types de contenants :
- des caisses bois, qui ne doivent pas dépasser 700 kg une fois chargées pour que l'hélicoptère puisse les transporter,
 - des baby, conteneurs en fer,
 - des racks, où sont stockées par 8 les diverses bouteilles de gaz.

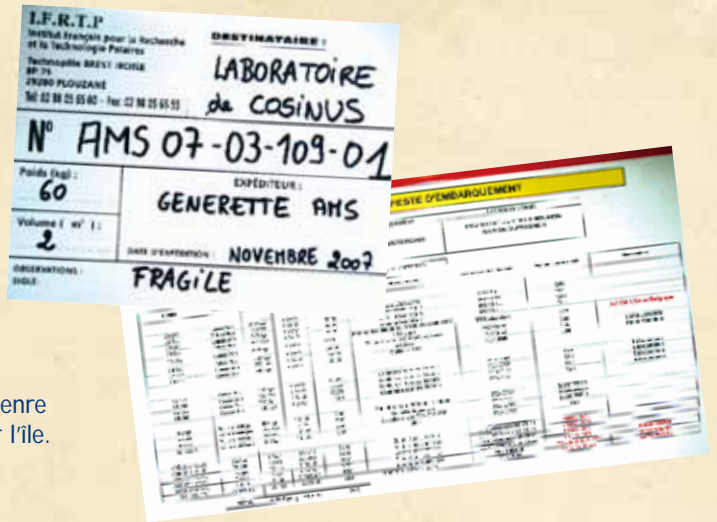
À l'intérieur des deux premiers, on trouve les colis :

- touques bleues de 60 litres, elles sont étanches,
- caisses alu, légères et solides, pour les objets fragiles.

* Il est très utile de bien se documenter sur l'ensemble des options que proposent les collèges et lycées de votre région, qui peuvent vous donner des idées d'orientation, suivant vos goûts.

• **Comment suivre un colis ?**

Chaque colis possède son étiquette unique, avec un code, par exemple : **AMS-07-03-109-01** (Amsterdam - Année 2007 - OP3 - programme ornitho n°109 - colis numéro 1). Sa nature, sa destination, son code, sont répertoriés sur un "manifeste", document qui liste l'ensemble du fret. Le Gener établit le manifeste des colis à embarquer sur le navire, avant l'OP. Il veille aussi à l'organisation du chargement pour que chaque colis arrive à bon port. Par exemple, dans une caisse bois sont regroupés les colis ayant une même destination. L'étiquette codée et le manifeste suffiront alors aux transporteurs pour acheminer correctement le colis. Le même genre de procédure est utilisé en métropole pour les colis envoyés sur l'île.



• **Le trajet d'un échantillon scientifique**

L'échantillon est confié au Gener, qui le stocke dans un contenant embarqué sur le Marion Dufresne lors de l'OP1 ou de l'OP4 (il y a 2 retours de matériel par an). L'OPEA (le chef de la logistique du navire) en a la responsabilité pendant le trajet, puis le confie à un transitaire à La Réunion. Le contenant voyage ensuite soit par avion, soit par convoi maritime jusqu'au Havre. Il est transporté par route jusqu'au siège de l'IPEV à Brest. Si Brest n'est pas sa destination,

il continue son chemin par la route jusqu'au laboratoire qui l'attend... Il est rare que le Marion Dufresne puisse délivrer directement son chargement à Brest, où il ne passe en moyenne que tous les 4 ans. Il sera néanmoins présent à Brest en 2008 !



• **Le trajet d'un stock de vivres**

Le chargement provenant de La Réunion et apporté sur l'île par le Marion Dufresne à chaque OP, est débarqué soit à Martin de Viviès, soit à Entrecasteaux, soit à Del Cano par l'hélicoptère.

Un premier bilan

Pour ce dernier carnet de bord je descends près de la mer. Je crois que c'est le meilleur endroit pour faire un point sur mon hivernage. Un pup m'observe un instant puis vient se blottir pour une sieste improvisée à mes côtés. Je le vois dormir d'un œil comme pour surveiller mes gestes. Mais bientôt ses petits yeux se referment pour de nouveaux rêves de jeux et nages en attendant le retour de sa maman. Au large, des rideaux gris de pluie assombrissent le ciel. Même la pluie ne me ferait pas bouger d'ici, je me suis bien équipée. Le vent se lève, réveillant le petit pup qui se redresse : d'ailleurs c'est un effet de groupe, toutes les otaries ont pris cette posture. Elles sèchent leur fourrure. À quelque mètre de moi deux éléphants de mer se reposent de leur traversée. Un pétrel géant vient effleurer les vagues de ses grandes ailes. Et voici une sterne ! Ce petit oiseau blanc traverse la cale arrosée d'écume projetée par les vagues s'écrasant sur les rochers. Un autre pup sort tout juste de l'eau et rejoint tranquillement son coin, en séchant sa fourrure avec ses nageoires d'une façon comique. Le soleil revient soudain dans un éclat aveuglant, la mer tourne au bleu-vert. Je distingue encore mieux les otaries au loin. En flottant, elles tournent sur elles-mêmes pour mouiller uniformément leur fourrure. J'aime beaucoup la sérénité et le naturel de ces magnifiques animaux. J'espère en garder toujours le souvenir !



Une pensée pour l'Austral, un bateau de pêche à qui je dois de bons souvenirs !

Bon vent à la 59^e mission qui est bien partie.



Et bravo à Nicolas, notre boucher, 30 ans de Taaf c'est unique !

Conclusion

Après tous ces mois passés à Amsterdam, comment résumer un hivernage ? C'est une véritable expérience et une aventure aussi. Je n'ai jamais appris autant en si peu de temps, au contact de centaines de personnes d'horizons complètement différents. À 21 ans, je suis la plus jeune de mon hivernage, et découvrir la vie active dans de si belles conditions est une chance. À la fois pour y avoir retrouvé de vraies valeurs (l'écoute, le respect, la compréhension, l'entraide, l'humilité, la volonté... et le sourire !); et avoir pu travailler aux côtés de scientifiques ravis de partager leurs connaissances. Ce milieu sauvage et isolé m'a permis de goûter à des bonheurs simples que l'on a pratiquement oublié en métropole : les animaux que j'ai côtoyé, l'odeur des embruns, la mer et la nature à perte de vue chaque jour... À l'inverse, le confort de la vie urbaine ne m'a pas du tout manqué. On se passe très bien et très vite du shopping, du téléphone et de la télé. Je pense avoir changé depuis mon arrivée, et beaucoup appris aussi. Mais pour comprendre ce que les Terres Australes transforment en nous, il faut vivre cette expérience en vrai, pas seulement dans les livres. Voilà pourquoi je conseille ce voyage aux pays des rêves à vous tous.



Je reste ! (encore un peu)

J'ai le bonheur de vous annoncer que mon rêve ne s'arrête pas en décembre 2007. Je reste quelques mois supplémentaires pour travailler avec une équipe de l'IPEV à Entrecasteaux. Nous allons y construire un nouveau refuge. Sachez que j'ai été très heureuse de vous faire partager nos travaux scientifiques ainsi que les moments forts de ma mission. Nous mettons fin aux articles dans Cosinus mais l'échange peut persister : je suis à votre écoute depuis Amsterdam, contactez moi via la rédaction de la revue (redaction@cosinus-mag.com). Je vous répondrais avec grand plaisir !



Bon retour à mes amis hivernants de Crozet, de Kerguelen et de la Terre Adélie !



L'Année Polaire Internationale

Pendant l'Année Polaire Internationale, un immense effort de recherche et de coopération entre les laboratoires est entrepris afin d'améliorer notre connaissance des régions polaires. Dans ces régions se trouvent certainement une partie des réponses aux questions qui se posent actuellement sur le devenir de la planète Terre (Comment le climat va-t-il évoluer ? Comment protéger la biodiversité ? Comment traquer et résorber la pollution ?). Une bonne partie des programmes de recherche présentés dans ce journal (comme les programmes magn-sismo, RACEA (CO₂), Aérotrace (soufre) ou Ornitho-Eco) font partie de ce programme mondial.

Remerciements

Mes amis VCATs m'ont fourni une aide précieuse pour l'écriture des articles, le rappel des délais, la relecture, les conseils et les photos. En réalisant ces articles, nous pensions tous les cinq à nos familles et nos proches, qui ont suivi chaque mois nos aventures dans la revue, merci à eux pour tout le soutien qu'ils nous ont apporté sans compter, malgré la distance. L'IPEV (clin d'oeil à Jean Paul du service communication), nous a incités à relater cette Année Polaire Internationale, que nous avons eu la chance de vivre en long(itude) en large (sur les autres îles, par la philatélie, la midwinter) et en travers (sur notre île). Nous remercions tous les gens de talent qui nous ont accordé leur confiance et sont toujours restés à l'écoute ; et tout spécialement en tant que Generette, Henri, Romuald et Laurence. Je remercie finalement la revue Cosinus, plus particulièrement Aurélie, Laurène et Lise, d'avoir mis en valeur cette Année Polaire à travers mon expérience dans les Taaf. J'en garderai un souvenir mémorable. Très bonne continuation à vous tous et toutes.
Nina, une jeune VCAT sur l'océan Austral

